

Bienvenue sur les traces de la bataille de l'Artois

Cette bataille c'est passée dans le Pas de Calais en 1917, j'ai retenu 3 batailles, celle d'Arras, de la crête de Vimy et de l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette afin de vous faire découvrir des lieux de mémoire.

La balade se fera en 5 étapes de 20km environs soit 40min de route.

• **Départ de la citadelle d'Arras**

La citadelle d'Arras est construite par Vauban de 1668 à 1672, pour défendre la place d'Arras. Elle est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Lorsque Vauban définit son pré carré destiné à assurer

La défense française contre les invasions, il définit une seconde ligne de défense au niveau d'Arras, et fait construire la citadelle de la ville. Jamais attaquée, cette citadelle est surnommée « la belle inutile ». En 1715, certains souterrains servent de prison. En 1830, après la charte constitutionnelle du 14 août, le temple de la citadelle est transformé en magasin. Celui-ci se délabre depuis. Monument historique partiellement classé en 1920 et

1929, puis en totalité en 2012[6], la citadelle est inscrite

Au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2008, parmi l'une des douze principales fortifications de Vauban.

La citadelle est démilitarisée en 2010. L'État en confie alors la gestion à la Communauté urbaine d'Arras.

Une

Consultation pour le schéma directeur d'aménagement est lancée en avril 2010. Selon le projet annoncé en janvier 2011, la citadelle accueillera un pôle loisirs, un pôle logements et un pôle économique

La citadelle accueille en juillet le Main Square Festival.

Derrière la citadelle se situe Le Mur des Fusillés commémorant la guerre 1939-1945, il regroupe 218 plaques portant le nom des victimes. En son entrée, une plaque rappelle : « In Memoriam. 218 patriotes de toutes origines ont été fusillés de 1941 à 1944 dans les fossés de la Citadelle d'Arras. Vous qui venez en ce lieu, gardez en vos mémoires le souvenir de leur martyre".

Entre Août 1941 et Juillet 1944, c'est en effet 218 patriotes qui seront tombés sous les balles Allemandes dans les fossés de la Citadelle. Français en majorité, les fusillés étaient aussi de nationalité Polonaise, Belge, Portugaise, Italienne, Soviétique, Yougoslave, Tchèque ou encore Hongroise et d'âges allant de 16 à 69 ans.

A deux pas se situe Faubourg d'Amiens Cemetery, cimetière militaire britannique qui contient 2.689 tombes (1914-1918 : 2.681 tombes dont 2.398 britanniques, 153 canadiens, 60 sud-africains, 28 allemands ; 1939-1945 : 8 tombes).

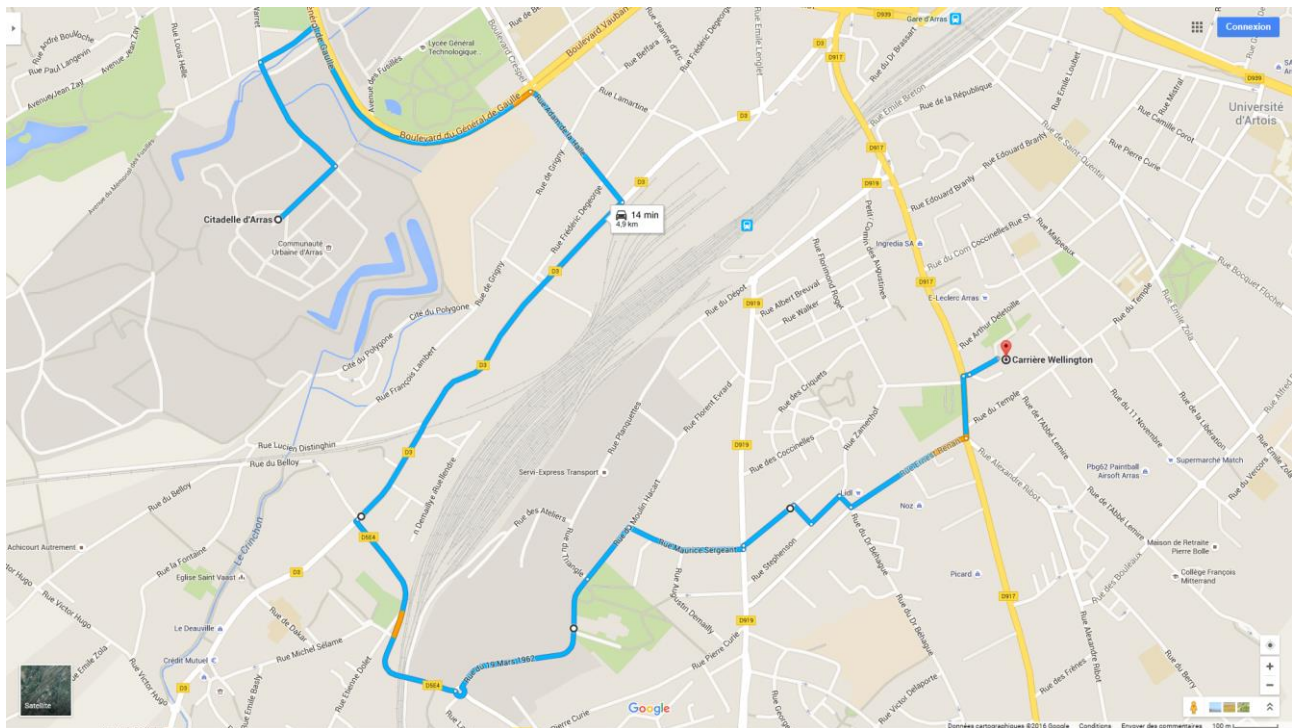
• **La carrière Wellington**

En octobre 1914, le Front se stabilise en Artois en formant autour d'Arras un saillant dans les lignes allemandes.

Les bâtiments hauts de la ville sont pris pour cible par l'artillerie allemande. L'hôtel de ville est ravagé par les flammes puis le beffroi, symbole du riche patrimoine de la ville, s'effondre le 21 octobre 1914.

A partir de 1916, les troupes françaises sont relevées par l'armée impériale britannique. Les Arrageois découvrent alors les soldats venus de lointains dominions de la Couronne britannique.

Lors de la conférence interalliée du 16 novembre 1916 à Chantilly, Français et Britanniques décident d'une action commune pour rompre les lignes allemandes. Le Général Robert Nivelle, à la tête des forces françaises, est convaincu pouvoir y parvenir en lançant au printemps 1917 une attaque sur le Chemin des Dames dans l'Aisne. Il obtient du Field Marshall Douglas Haig que les troupes britanniques lancent une offensive de diversion plus au nord. Par sa situation sur le Front, Arras est choisie comme point de départ de cette offensive. Dans le but de concentrer le plus d'hommes aux plus près des lignes allemande sans éveiller la méfiance de l'ennemi, l'armée britannique fait aménager par les tunneliers néo-zélandais les anciennes carrières de craie de la ville, les « Boves ». Deux vastes réseaux souterrains sont ainsi organisés. Sous le quartier Saint-Sauveur, les Ecossais et les Anglais donnent aux carrières les noms de Glasgow, Manchester ou Liverpool. Sous le quartier Ronville, les Néo-Zélandais quant à eux préfèrent Wellington, Auckland ou encore Nelson. Aujourd'hui ouverte au public, la Carrière Wellington invite à découvrir les préparatifs de cette bataille d'Arras et la vie des soldats en attente de partir au combat. Le 9 avril 1917, à 5h30 heure anglaise, après une énorme explosion, 24.000 hommes surgissent de dessous terre et surprennent les premières lignes allemandes. Au même moment, les Canadiens se lancent à l'assaut de la crête de Vimy.



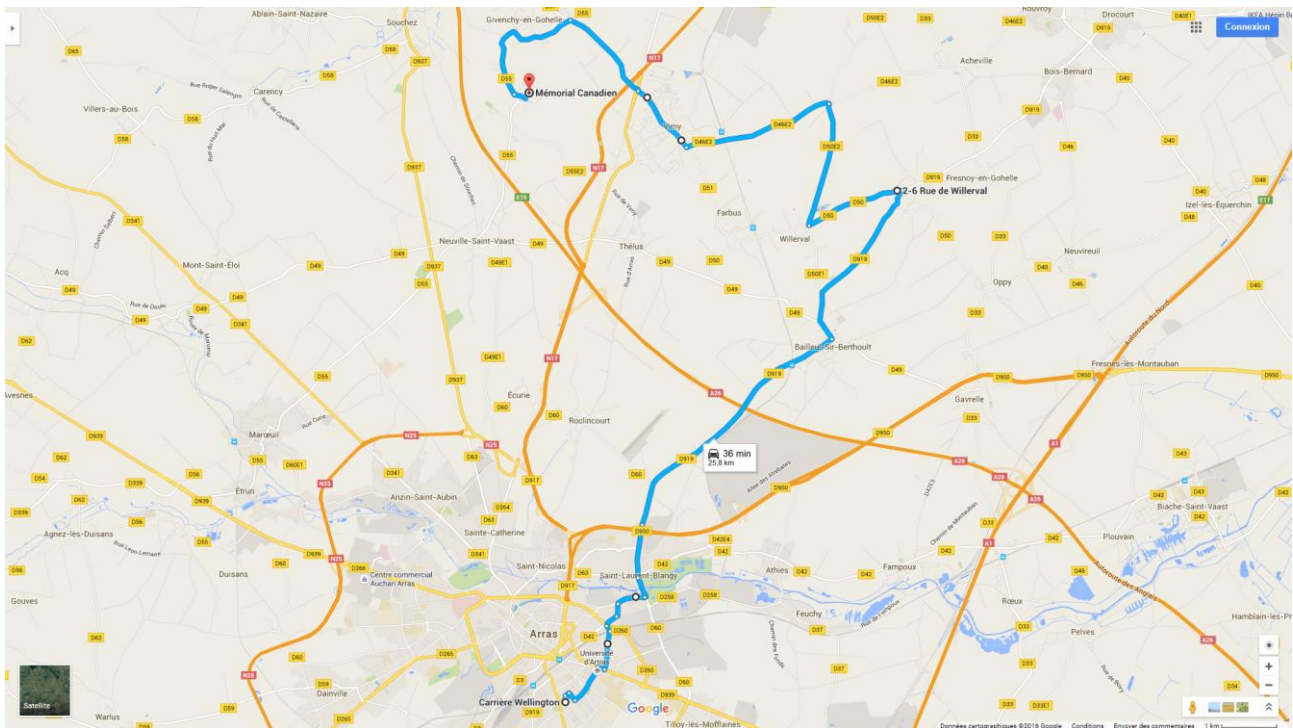
<https://goo.gl/maps/NTvWNuTjMt>

• Arrivé sur la crête de Vimy

Ou ce dresse le mémorial de Vimy qui honore la mémoire des soldats canadiens morts en France pendant la Première Guerre mondiale. Sur les 66000 soldats du corps expéditionnaire canadien, 11285 ont été portés disparus. C'est principalement sur le territoire de Givenchy en Gohelle et pour partie sur celui des communes voisines de Neuville saint Vaast et Vimy, au sommet de la *cote 145*, que se trouve le plus important monument canadien aux victimes de la Première Guerre mondiale. Il rend hommage au rôle des Canadiens lors de ce conflit, au moyen de figures de pierre symbolisant les valeurs défendues et les sacrifices faits. Érigée entre 1925 et 1936 sur le site de la bataille de la crête de Vimy, cette œuvre d'art est le fruit du travail d'artistes canadiens, notamment Walter Allward. Le mémorial est inauguré le 26 juillet 1936 par le roi Edouard VIII du Royaume-Uni et le président Albert Lebrun.

Les deux pylônes, représentant le Canada et la France, culminent 40 mètres au-dessus de la base du monument. En raison de l'altitude du site, la figure la plus élevée – l'allégorie de la paix – domine la plaine de Lens d'environ 110 mètres. En s'avancant à l'avant du monument, on peut remarquer une statue de femme voilée, tournée vers l'est, vers l'aube d'un nouveau jour. Elle représente le Canada, une jeune nation, pleurant ses fils tombés au combat. La crête de Vimy est aujourd'hui boisée, chaque arbre a été planté par un Canadien et symbolise le sacrifice d'un soldat. Le monument est construit d'une pierre blanche très rare, la pierre de Seget, choisie par Walter Allward, dont l'unique carrière connue est située sur l'île de Brac, en Croatie. La disparition de l'Etat fédéral yougoslave en 1990 a permis la réouverture de cette carrière et la restauration en 2007 du monument. Les colonnes sont montées sur une structure en béton.

L'éclatante victoire canadienne à la bataille de Vimy est un événement fondateur de la Nation canadienne. Le terrain d'assise du mémorial ainsi que la centaine d'hectares qui l'entoure ont été donnés au Canada par la France en 1922, cela en signe de gratitude pour les sacrifices faits par plus de 66000 Canadiens au cours de la grande guerre et notamment pour la victoire remportée par les troupes canadiennes en conquérant la crête de Vimy au cours du mois d'avril 1917: Le gouvernement français a accordé «au Gouvernement du Canada, gracieusement et pour toujours, le libre usage de la terre, exempte de toute forme de taxe». C'est le ministère canadien des Anciens Combattants qui est chargé de la gestion du monument. Le mémorial de Vimy a été rénové dernièrement. Sa réouverture, par la reine Elisabeth II du Canada, a eu lieu deux jours avant le 90^e anniversaire de la bataille, le 7 avril 2007.



<https://goo.gl/maps/U2ZJiHPhJ3t>

- **Passage par Neuville-Saint-Vaast**

Mémorial Tchecoslovaque et en face celui de la Pologne

- **Passage au hameau de la targette**

Ou ce site plusieurs lieux de souvenir

Le flambeau de la paix

Inauguré en 1932, ce monument représente une main tenant un flambeau qui semble jaillir du sol au travers des ruines. Il symbolise la renaissance du village après les ravages de la Première Guerre mondiale. C'est d'ailleurs ce message qui figure sur le blason de la commune sur lequel est portée la mention : « 9 mai - Resurgam - 1915 » (je ressusciterai). Une arche de béton était autrefois adjointe au flambeau pour marquer l'entrée de la Cité des Mutilés.

La nécropole nationale de la targette

Aménagé dès 1919, le cimetière militaire français de la Targette témoigne des nombreuses victimes tombées lors des combats dans ce secteur. La nécropole s'étend sur plus de 4 ha et rassemble les dépouilles de 12 210 combattants français dont 11 443 de la Première Guerre mondiale. Deux ossuaires contiennent les restes de 3 882 d'entre eux. Le strict alignement des croix blanches contraste avec le petit cimetière britannique qui jouxte cette vaste nécropole française. « *La Targette British Cemetery* », utilisé par les Britanniques à partir d'avril 1917, regroupe 641 sépultures dont trois combattants de la Seconde Guerre mondiale

Monument de la fraternisation

Est un site commémoratif des trêves de Noël qui eurent lieu pendant la première guerre mondiale

Cimetière militaire allemand de la maison blanche

Conçue sur une surface de plus de 7 hectares, cette nécropole militaire allemande est la plus grande de France. Elle regroupe les corps de 44 833 combattants allemands dont 8 040 au sein d'un ossuaire. Le cimetière a été créé au lendemain de la Grande Guerre sous le contrôle des autorités françaises, seules autorisées à délivrer des concessions. Il s'agit d'un cimetière dans lequel ont été regroupées les sépultures de soldats allemands dispersées, à l'origine, dans plus d'une centaine de communes du Pas-de-Calais. L'aménagement de la nécropole a été réalisé par le VDK (*Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge*). Il s'agit d'une association fondée en 1919 par d'anciens combattants. Elle regroupe aujourd'hui de nombreux jeunes qui, au travers de chantiers d'aménagement et d'entretien, œuvrent à « la réconciliation pas dessus

les tombes ». Comme toutes les nécropoles militaires allemandes, le cimetière de la Maison Blanche se fonde dans l'environnement en épousant les mouvements du terrain. Une grande place est par ailleurs donnée aux arbres qui symbolisent, selon la mythologie allemande, la forêt veillant au repos du soldat. Sous chaque croix noire sont inhumés quatre corps. Les stèles correspondent aux sépultures de combattants de confession juive. Au centre de la nécropole, un monument porte l'inscription « *ich hatt' einen Kameraden* » tirée d'un texte du poète allemand Ludwig Uhland. La plaine cultivée que l'on découvre en direction de la commune d'Ecurie est le théâtre de combats acharnés en 1915 en raison de la présence d'un important réseau de tranchées fortifiées plus connu sous le nom évocateur de « Labyrinthe ».

- **Reprise de la route passage à souchez**

Avec Cabaret-Rouge British Cemetery

Dessiné par l'architecte Frank Higginson, le cimetière britannique du « *Cabaret Rouge* » à Souchez compte parmi les plus importants de la région. Il rassemble 7 665 tombes de soldats du Commonwealth tombés lors de la Grande Guerre, dont plus de la moitié n'ont pas été identifiés. Quand, en septembre 1915, les troupes françaises reprennent Souchez, le village est rasé : « *Il n'y a pas un pan de mur qui soit dressé* », témoigne Henri Barbusse dans *Le Feu*. En mars 1916, les Britanniques remplacent les Français sur le front d'Artois. Ils créent à l'entrée de Souchez, près de l'ancien établissement nommé « *le Cabaret Rouge* », un premier cimetière où reposent des combattants anglais et canadiens tombés dans le secteur

- **Arrivé à notre-Dame-de-Lorette**

Sa nécropole

Cimetière militaire et mémorial français situé sur la colline éponyme, à 165mètres d'altitude. Inaugurée en 1925, elle commémore les milliers de combattants morts sur un des champs de bataille les plus disputés de la Première Guerre Mondiale entre octobre 1914 et septembre 1915. Environ 45000 combattants y reposent, dont la moitié dans des tombes individuelles. Le site, comprenant le cimetière, la basilique, la tour-lanterne et le musée, a une superficie de plus de 25hectares. C'est la plus grande nécropole militaire française.

Sa tour-lanterne

Œuvre de l'architecte Louis Marie Cordonnier qui s'est inspiré de celle de Saint Pierre d'Oléron. Elle s'élève à 52m de hauteur et repose sur une base carrée de 12m de côté. La première pierre de la tour-lanterne est posée le 19 juin 1921 par le Maréchal Pétain. Son inauguration, présidée par le Président du conseil Paul Painlevé, a lieu le 2 août 1925 en présence de 50000 personnes. Le sommet de la tour contient une lanterne qui tourne à raison de cinq tours par minute et dont la lumière est visible à plusieurs kilomètres à la ronde. La tour abrite une crypte dans laquelle se trouve un ossuaire ainsi qu'une chapelle ardente.

Son anneau de la mémoire

Est un monument commémoratif du centenaire de la grande guerre, conçu par l'architecte Philippe Prost, consiste en un anneau d'un périmètre de 345m, pesant 300tonnes, avec un éclairage nocturne de LED, présentant en sa face intérieure 500panneaux dorés (dont 499 gravés) d'environ 3mètres de haut sur lesquels sont inscrits les noms des soldats par ordre alphabétique, sans distinction de nationalité, de grade ou de religion. Les noms sont écrits avec des caractères de 12millimètres de hauteur. Le premier de la liste est « A Tet », un Népalais de l'armée britannique ; la dernière inscription mentionne « Zschiesche Paul », un Allemand.

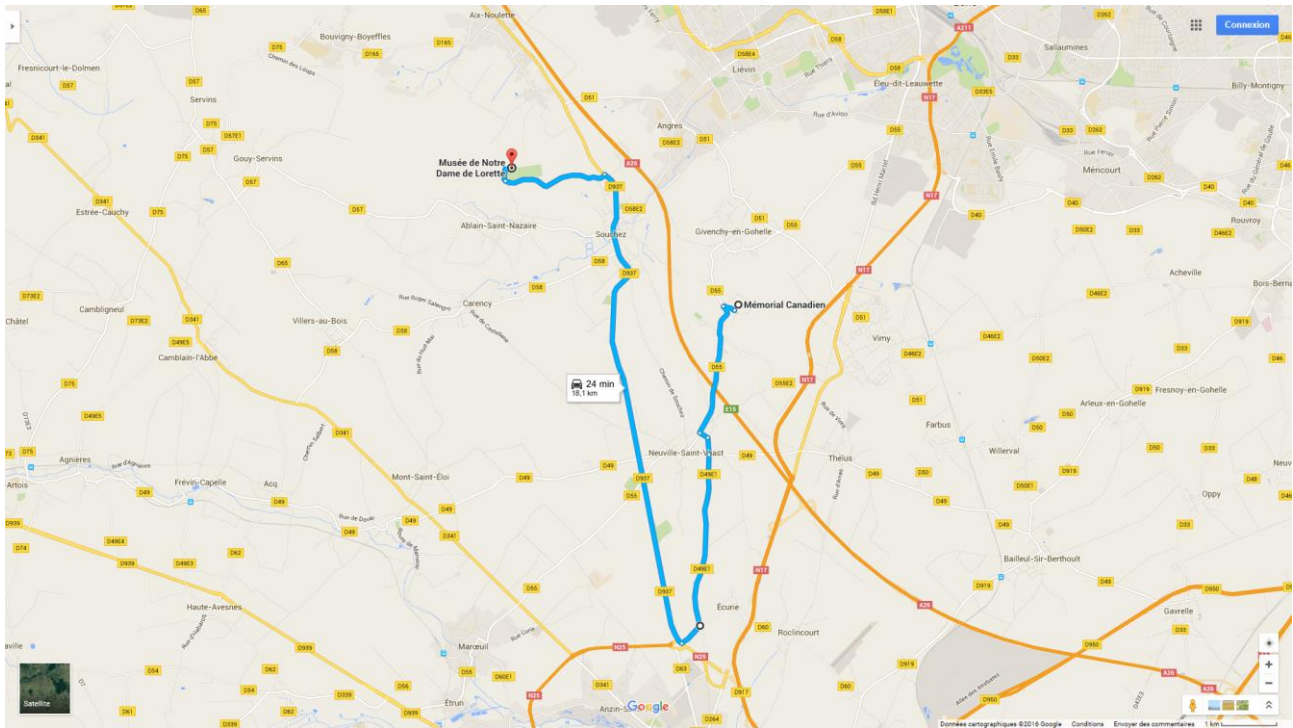
La liste des noms de 579606tués sur les 90kilomètres de front du Nord-Pas-de-Calais entre 1914 et 1918, représentant 40nationalités, a été dressée à partir des données fournies par chaque nation, principalement grâce aux archives françaises, britanniques et allemandes :

La base fournie par la *Commonwealth War Graves Commission* rassemble 241214noms de combattants issus de l'ancien empire britannique, inhumés dans quelque 800cimetières militaires de la région ;

Le *Volksbund Deutsche Kriegsgraberfursorge* (VDK) allemand en a transmis 173876 ;

La liste française de 106012noms intègre les combattants de l'ancien empire colonial (Algériens, Sénégalais, Indochinois...) et ceux de la légion étrangère « *morts pour la France* », dont 59 Suisses, des Chiliens et des Argentins.

La liste comporte aussi les noms de 2326Belges, 2266Portugais, 1037Russes, 6Américains



<https://goo.gl/maps/PkXJz1Q3NPT2>

- **Passage devant l'église ruinée d'Ablain saint Nazaire**

Situé au pied de la colline de Lorette, le village d'Ablain-Saint-Nazaire est occupé dès le mois d'octobre 1914. Fortifié par les Allemands, il est âprement défendu jusqu'en mai 1915, date à laquelle il est définitivement repris par l'armée française.

Fortement endommagée par les bombardements de 1914 et 1915, l'ancienne église d'Ablain-Saint-Nazaire a été conservée en l'état au lendemain de la Première Guerre mondiale. Elle est aujourd'hui classée au titre des Monuments Historiques. L'édifice a été construit dans un style gothique au XVI^e siècle par l'architecte Jacques LE CARON également concepteur de l'Hôtel de Ville d'Arras. Les ruines actuelles permettent d'observer la volumétrie initiale du bâtiment qui comportait, au temps de sa splendeur, trois nefs et une importante tour carrée, haute de 34 mètres. Dès 1915, l'église meurtrie d'Ablain-Saint-Nazaire devient l'un des symboles de la violence des combats en Artois. De nombreux documents et photographies, publiés au cours du conflit, représentent déjà l'édifice ruiné.

Au lendemain de la guerre, Ablain n'est plus qu'un champ de ruines mais la reconstruction du village est achevée dès 1924. La nouvelle église ainsi que le bâtiment abritant la mairie témoignent de ces travaux de reconstruction financés, en grande partie, grâce aux dommages de guerre

- **Passage à Carencoy**

Le nom de Carencoy est souvent associé à la « guerre de mines » qui s'y est déroulée durant les premiers mois de 1915. Face aux difficultés rencontrées pour reconquérir le village dès le mois de décembre 1914, l'armée française décide en effet d'engager une véritable guerre souterraine destinée à pousser les Allemands dans leurs retranchements. Il s'agit de creuser des galeries sous les lignes adverses afin d'y déposer des explosifs dont la mise à feu doit permettre la destruction de la position ennemie. Entre assaillants et défenseurs, une véritable guerre d'usure s'engage alors à coup de mines et de contre-mines. Le village, particulièrement dévasté, est finalement entièrement repris aux Allemands le 9 mai 1915 à l'occasion de la vaste offensive lancée par l'armée française en Artois.

- **Arrivé à Mont saint Eloi et ses Tours ruinées**

Il s'agit de l'abbaye, fondée par saint Vindicien, détruite à la suite de sa vente comme bien national en 1973, abritait une communauté de chanoines réguliers de la Règle de Saint Augustin exerçant une importante activité littéraire. Les tours encore présentes sur le site étaient la façade de l'église de l'abbaye reconstruite au XVIII^e siècle puis démolie au début du XIX^e siècle et lors de la Première Guerre Mondiale

C'est à l'origine pour protéger les reliques de saint Vindicien qu'une église est créée en 930 ap.J.-C. à l'endroit où, selon l'histoire locale, saint-Eloi serait venu prier trois siècles auparavant. Elle devient avec le temps une

très importante abbaye augustine. Pendant toute la période médiévale, l'abbaye n'est formée que de simples constructions médiévales et de l'église, centre d'intérêt du village.

L'architecture monumentale qui a transformé le petit village de Saint-Éloi en une abbaye puissante et réputée n'est apparue que durant le XVIII^e siècle}. En effet entre 1733 et 1765 un ensemble d'architecture de style classique vient remplacer les constructions médiévales alors présentes et pour le moins vétustes : c'est de cette période que datent les deux tours qui surplombent encore aujourd'hui le village.

L'abbaye alors à son apogée 1792 et vendue comme bien national ; les bâtiments sont alors démolis afin de récupérer les matériaux de construction. L'intervention de l'État et du Département en 1836 permet le sauvetage in-extremis des tours de la façade qui sont, alors, toujours dans leur état d'origine.

Les vestiges de l'abbaye surplombant le village vu depuis les Pierres Levées d'Acq.

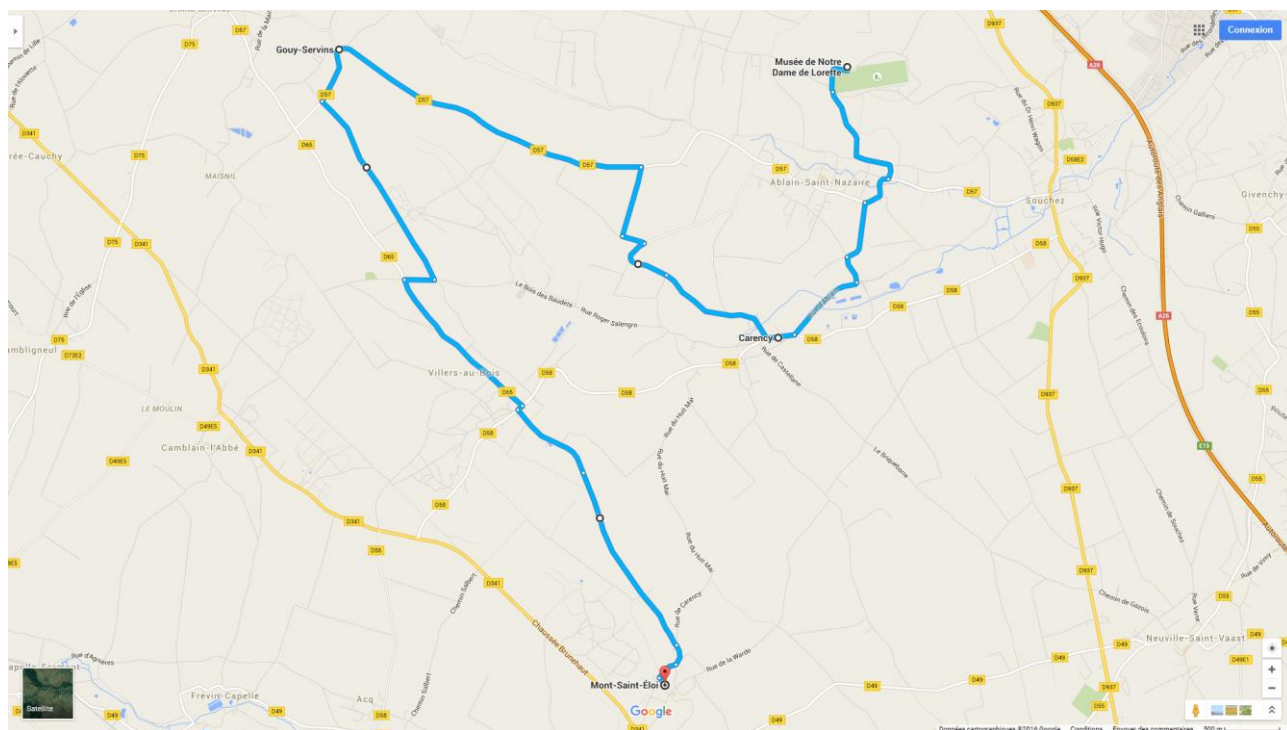
Les tours ainsi conservées ne furent cependant pas encore protégées et, avec la Grande Guerre, le mont Saint-Eloi fut un des points stratégiques pour la défense d'Arras et de la ligne de front alors toute proche. Point d'observation privilégié par les troupes françaises, le site fut donc aussi une cible évidente pour les Allemands qui bombardèrent sans relâche la colline entre 1914 et 1915. Les tours alors au centre des bombardements furent de nouveaux abîmées pour prendre leur aspect actuel.

Après près d'un siècle de paix et leur classement en 1921 aux monuments historiques, les tours sont cédées en 2008 intégralement au département du Pas-de-Calais qui en devient le seul propriétaire. Une campagne de restauration ainsi que quelques travaux d'archéologie y ont été menés récemment.

De l'abbaye elle-même, il ne reste aujourd'hui que les deux tours de la façade ouest. Ces tours comptaient à l'origine cinq étages, atteignant une hauteur de 53mètres.

L'abbaye ayant servi de point d'observation durant la Première Guerre mondiale, elle subit des bombardements qui détruisirent le dernier étage, ramenant la hauteur de l'édifice à 44mètres.

Si les deux premiers étages sont construits en grès, les deux suivants sont en « pierre blanche », c'est-à-dire en craie, abondante dans la région



<https://goo.gl/maps/jiQ2T3G1EKN2>

- **Passage par le hameau Ecoivre**

Avec sa nécropole militaire où sont inhumés des soldats français et britanniques tombés lors de la Grande Guerre. Il s'agit à l'origine d'un carré militaire français où reposent 787 soldats tués lors des combats de 1915, principalement sur la ligne de front située entre Souchez et Neuville-Saint-Vaast. Les Britanniques, qui relèvent les troupes françaises en Artois à partir de février 1916, vont continuer à utiliser ce cimetière pour inhumer leurs morts. À partir de 1917, le secteur est largement investi par les Canadiens en préparation de leur attaque sur la crête de Vimy. Dans l'enceinte de cette nécropole, on observe la caractéristique Croix du Sacrifice des cimetières britanniques. Il s'agit d'une croix portant sur sa face une épée de St Georges, pointe tournée vers le bas en signe de deuil. La pierre du souvenir portant l'inscription « Leurs noms demeurent à jamais », est également présente dans la mesure où les lieux rassemblent plus de 400 sépultures.

- **Fin de balade nous voilà revenu à Arras**

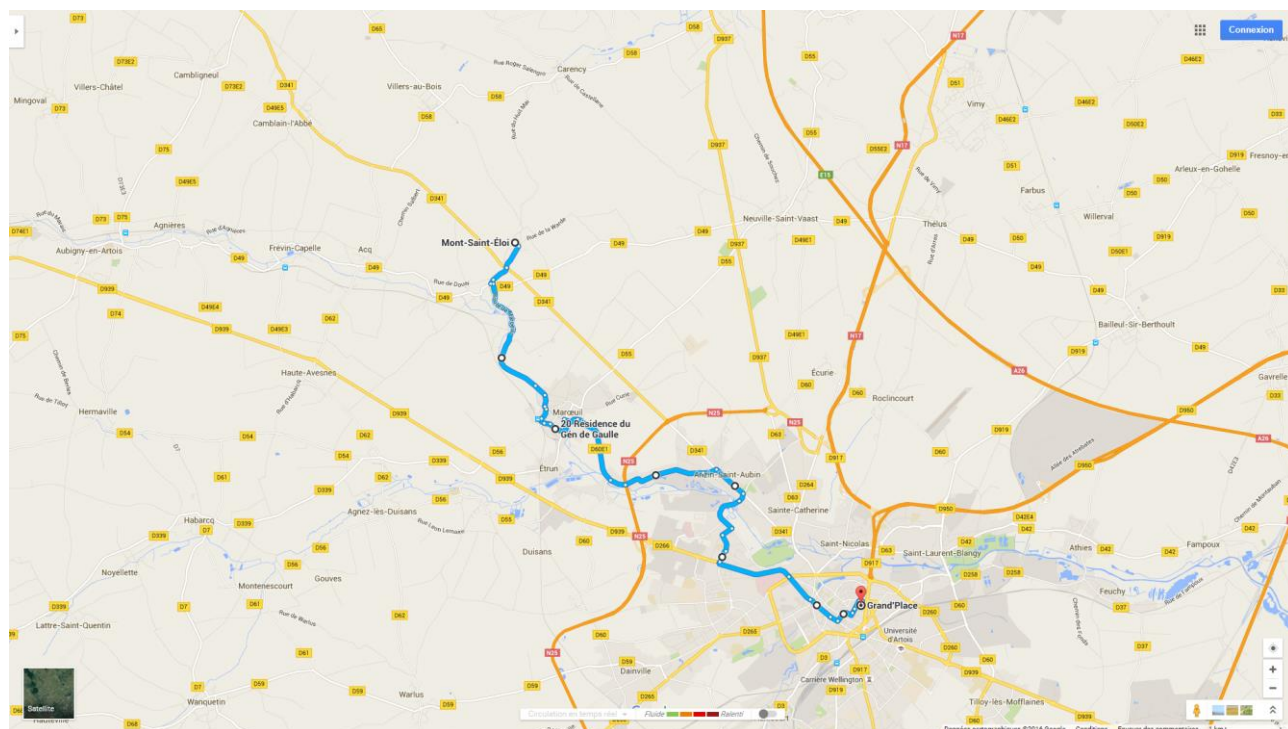
Deux magnifiques places prédominent au cœur d'Arras : La Grand' Place juxte la Place des Héros où siège le Beffroi d'Arras classé au patrimoine mondial de l'humanité UNESCO...

À elles deux les places représentent 17000 mètres carrés de pavés historiques et furent conçues à l'origine pour accueillir de grands marchés. Elles furent le centre principal de l'activité marchande dès le XI^{ème} siècle. Ces places, uniques en leur genre, sont issues du style baroque-Flamand ; En témoignent les 155 façades de maisons qui les habillent ainsi que les 345 colonnes de grès les entourent.

Les maisons qui cernent la Grand-Place habitaient jadis les riches grainetiers et datent pour la plupart des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Si elles furent en grande partie démolies au cours de la première guerre mondiale, elles furent reconstruites pierre par pierre après 1918 dans une apparence que l'on imagine fidèle à ce qu'elles furent auparavant même si elles étaient jadis en bois et non en pierre et en brique. Leurs façades, quant à elles présentent nombre d'enseignes sculptées telles des cloches, heaumes, gerbes de blé ou autres chaudrons...

En 1790, eut lieu sur la Grand-Place d'Arras, la fête de la fédération qui anticipa la grande manifestation Parisienne que la France connut ensuite. La place des Héros (anciennement Petite Place) est quant à elle le berceau du Beffroi. Les places d'Arras présentent des caractéristiques communes avec le style que l'on retrouve en Europe du Nord (Pays-Bas, Belgique, Allemagne). Les deux places sont reliées entre elles par la rue de la Taillerie qui fût l'emplacement de la halle aux draps (taillerie signifie mesurage).

Le sous-sol de ces places s'étale lui sur deux ou trois niveaux de caves qui relient les Boves



<https://goo.gl/maps/w5QGVxbffbr>